

Réunion interne du 12 janvier
Préparation du Colloque EpSF 2019

Nous avons opté pour une méthode de travail collective en proposant une lecture, en réunion interne de l'École, d'énoncés de Freud et Lacan. Le choix de ces énoncés ne se veut évidemment pas exhaustif, il repose sur un repérage qui nous a semblé mettre en évidence les temps d'élaboration de cette notion du fantasme.

Les références permettront au lecteur de prendre connaissance du contexte dans lequel ces énoncés ont été écrits ou dits par leur auteur.

Freud :

Trois essais sur la théorie sexuelle (1905) :

Il s'agit d'une note qui fait référence à la phrase suivante :

« (...) la névrose est pour ainsi dire le négatif de la perversion¹.

Note 1 « Les fantasmes clairement conscients des pervers – qui, dans des circonstances favorables, peuvent se transformer en comportements agencés, les craintes délirantes des paranoïaques – qui sont projetées sur d'autres dans un sens hostile et les fantasmes inconscients des hystériques, que l'on découvre derrière leurs symptômes par la psychanalyse, coïncident en leur contenu jusqu'aux moindres détails¹. »

Gilbert Hubé

Remarquons tout d'abord que cet aphorisme est fondateur : nous le trouvons dans la lettre 139 à Fliess à qui il avoue devoir renoncer à sa croyance aux neurotica pour leur substituer le fantasme².

¹ En comparant plusieurs traductions, très proches l'une de l'autre, nous avons privilégié celle des nouvelles traductions de Gallimard dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard, coll. blanche 1987, p. 80, note 1. OCP VI, p. 99 note 1.

²J.M. Masson, *Lettres à Fliess*, Puf, Paris 2006, lettres 119 du 24-1-1897 (« l'hystérie est le négatif » des perversions) et 139 du 21-9-97, p 334

Comment y parvient-il dans ces *Trois essais* ³? Il retient deux résultats de son étude des perversions. D'abord que la pulsion sexuelle lutte avec les forces -- pudeur, dégoût, moralité -- qui si elles sont précoces, avant que la pulsion sexuelle ne trouve sa pleine vigueur, orientent son développement. D'autre part que les perversions sont composites, et cela indique « que la pulsion sexuelle n'est peut-être rien de simple, mais qu'elle est faite de composantes qui, dans les perversions, se détachent à nouveau d'elle ». « L'exploration psychanalytique » des névrosés est « le seul moyen de recevoir des informations fondamentales sur leur vie sexuée ». Le savoir qui en est acquis, c'est que les névroses reposent sur la seule constante qu'est l'énergie sexuelle, et l'activité sexuelle des névroses sont les symptômes. Ceux-ci sont la transcription de vœux que l'activité psychique consciente a refusé, l'analyse permet de connaître la part du refoulement sexuel excessif et ses conséquences.

Au début du chapitre *Névrose et perversion*, Freud affirme que « une bonne partie de la contradiction portée contre [ses thèses] s'explique sans doute par ceci que l'on fait coïncider la sexualité [...] avec la pulsion sexuelle normale ». Mais les symptômes ne naissent pas de cette « sexualité dite normale » au contraire « ils constituent l'expression convertie de pulsions que l'on qualifierait de perverses si [... si la conscience les acceptait] « dans des projets de la fantaisie et dans des actes ». Ils « se forment en partie aux dépens de la sexualité anormale ».

Et nous voilà arrivé aux quelques lignes que nous proposons à la lecture, à cette formule et sa petite note : la névrose est pour ainsi dire le négatif de la perversion, les fantasmes conscients agis et la projection des craintes paranoïaques coïncident avec les fantasmes inconscients que découvre la psychanalyse.

Notre colloque pourrait-il soutenir cela ? La coïncidence du fantasme inconscient avec des pratiques reconnues, la notion de « sexualité anormale » depuis longtemps, et par la connaissance psychanalytique elle-même, renvoyée à un temps dépassé, laissent-elles un espace pour une « exploration » de l'inconscient, si, comme l'avance Freud, la résistance à la psychanalyse « s'explique [..] par ceci que l'on a fait coïncider la sexualité [..] avec la pulsion sexuelle normale ».

Les auteurs des Œuvres Complètes de Freud, retiennent la proposition de Lagache pour traduire *Phantasie* par fantaisie, sinon sans nous renvoyer au rêve diurne et à la création poétique⁴ : des « fantaisies (productions de fantaisies) » en lesquels « on ne vit pas, on n'hallucine pas, mais on se représente quelque chose, on sait que l'on fantaisie, on ne voit pas, mais on pense » en donnant ainsi

³ S. Freud *Les trois essais sur la théorie sexuelle*, OCP VI, 2006 les citations sont extraites des pages 95 à 99.

⁴ S. Freud, *Ve leçon d'introduction à la psychanalyse* (1916) OC XIV, Paris, Puf, 2000, p 96 et 97

satisfaction « aux besoins égoïstes, d'ambition et de pouvoir », qui satisfont des souhaits érotiques.

Ces réalisations fantasmatiques nous sont à notre portée dès que l'on ouvre un magazine ou la télévision, est-il encore nécessaire de recourir à la psychanalyse et son savoir du refoulement ?

Reste le sujet souffrant de ce qu'il parle ; où l'on retrouve le terme freudien Phantasie, corrélé « à ce qui se dit ou se représente ».

Conférences d'introduction (1915-1917) :

« Les fantaisies possèdent une réalité psychique, opposée à la réalité matérielle, et nous nous pénétrons peu à peu de cette vérité que dans le monde des névroses c'est la réalité psychique qui joue le rôle dominant⁵. »

Lacan

Les formations de l'inconscient :

« [À propos du troisième temps du fantasme *On bat un enfant*] Une nouvelle transformation s'est introduite qui est double. La figure du père est dépassée, transposée, renvoyée à la forme générale d'un personnage en posture de battre, omnipotent et despotique (...).

Cette forme dernière du fantasme, où quelque chose est ainsi maintenu, fixé, mémorisé pourrait-on dire, reste pour le sujet investie de la propriété de constituer l'image privilégiée sur laquelle ce qu'il pourra éprouver de satisfactions génitales, trouvera son support⁶. »

« Le caractère fondamental du fantasme masochiste tel qu'il existe effectivement chez le sujet (...) est l'existence du fouet. C'est ce qui en soi mérite d'être par nous accentué. Nous avons à faire à un signifiant qui mérite d'avoir une place privilégiée dans la série de nos hiéroglyphes et d'abord pour une simple raison, c'est que le hiéroglyphe de celui qui tient le fouet a désigné depuis toujours le directeur, le gouverneur, le maître⁷. »

⁵ OCP, Tome XIV, pp. 381-382 ou *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard Connaissance de l'inconscient 1999, pp. 467-468.

⁶ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, Seuil 1998, pp. 238-239.

⁷ Ibid. p. 242.

« Entrer dans le monde du désir, c'est pour l'être humain subir tout d'abord la loi imposée par ce quelque chose qui existe au-delà - que nous l'appelions ici le père n'a plus d'importance, peu importe -, la loi de la schlague. Voilà comment, chez un sujet déterminé, entrant dans l'affaire par des voies particulières, se définit une certaine ligne d'évolution. La fonction du fantasme terminal est de manifester un rapport essentiel du sujet au signifiant⁸. »

Hubert de Novion

Les citations [ci-dessus] du séminaire *Les Formations de l'inconscient* viennent après les leçons que Lacan consacre aux “trois temps” de l'Œdipe — trois temps que Lacan va mettre en parallèle avec les trois temps du fantasme “On bat un enfant”. Pour réaborder ce fantasme, Lacan part de sa construction des deux triangles du symbolique et de l'imaginaire.

“Le sujet, ce petit enfant qui a à se constituer dans son aventure humaine et à accéder au monde du signifié, a en effet à faire la découverte de ce que pour elle [la mère] signifie son désir⁹”. Cela renvoie à la fonction du phallus (cf. la phase phallique chez Freud).

Que se passe-t-il, demande Lacan, “si à cette place intervient quelque chose qui est beaucoup moins facile à articuler, à symboliser que quoi que ce soit d'imaginaire, à savoir un sujet réel”, si cette place est occupée¹⁰ ?

La relation au rival prend sa valeur non pas au niveau de la réalité, mais au niveau symbolique. Cette relation au rival s'inscrit donc dans un processus de symbolisation, et elle nécessite, dit Lacan, une solution fantasmatique, à savoir le fantasme masochiste de fustigation : le sujet est aboli.

La forme qui entre en jeu dans le fantasme, “le fouet ou la baguette”, Lacan l'interprète comme symbolisant la raie, la barre qui raye le sujet, la frappe du signifiant.

Cette forme, Lacan la qualifie de “hiéroglyphe”, “signifiant qui mérite d'avoir une place privilégiée dans la série de nos hiéroglyphes, et d'abord pour une simple raison, c'est que le hiéroglyphe de celui qui tient le fouet a désigné depuis toujours le directeur, le gouverneur, le maître¹¹”.

De quoi s'agit-il ? Un hiéroglyphe a une face image et une face son. Il ne s'agit pas ici du hiéroglyphe dans sa fonction de rébus, l'image du fouet de renvoie pas à un autre signifiant par similitude sonore. S'agit-il de symbole au sens des symboles dans le rêve ? Ou plutôt de cette image fixe, détachée, caractéristique de la perversion ? “[La pulsion] apparaît dans quelque chose qui, par rapport à l'instinct, est un élément détaché, un signe à proprement parler [...] C'est pourquoi

⁸ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, Seuil, 1998, p. 243.

⁹ *Formations...*, Ed. du Seuil, p. 239.

¹⁰ *Ibid.*, p. 240-241.

¹¹ *Ibid.*, p. 241.

la dernière fois en vous quittant j'insistais sur l'élément instrumental qu'il y a dans toute une série de fantasmes dits pervers¹².”

Enfin, on remarquera que dans la première citation donnée, Lacan précise que la jouissance se fixe au troisième temps du fantasme. Dans ce troisième temps, celui qui bat est une “forme générale, personnage omnipotent et despotique”, et c'est une foule d'enfants qui est frappée.

Cette figure, Lacan la réfère au Nom du Père. A cette époque il ne fait pas de différence entre le père et le maître. L'écriture du Discours du maître ne sera produite que beaucoup plus tard. Cependant, ne pourrions-nous pas nous risquer à relire le commentaire de Lacan ici à partir de la distinction ultérieure père-maître ? Nous pourrions alors y lire la structure de la foule, et la fixation de jouissance sur cette dernière phase du fantasme dirait quelque chose d'une racine infantile de l'amour pour la figure du chef.

Le désir et son interprétation :

« C'est pourquoi le fantasme, je vous le symbolise, je vous le formule par ces symboles [$\$ \diamond a$]. Le $\$$ ici, je vous dirai tout à l'heure pourquoi il est barré comme $\$,$ c'est-à-dire le sujet en tant que parlant, en tant qu'il se réfère à l'autre comme regard, à l'autre imaginaire. Chaque fois que vous aurez affaire à quelque chose qui est à proprement parler un fantasme, vous verrez qu'il est articulable dans ces termes de référence du sujet comme parlant à l'autre imaginaire. C'est cela qui définit le fantasme et la fonction du fantasme comme fonction de niveau d'accommodation, de situation du désir du sujet comme tel, et c'est bien pourquoi le désir humain a cette propriété d'être fixé, d'être adapté, d'être coapté, non pas à un objet, mais toujours essentiellement à un fantasme¹³. »

Christian Centner

Le passage que je viens de vous lire est extrait de la première séance du séminaire VI, *Le désir et son interprétation*.

Une partie importante de cette séance est consacrée à la présentation du graphe dont la construction a occupé la plus grande partie des travaux de l'année précédente et se poursuivra tout au long de ce séminaire consacré au désir.

¹²Ibid., p. 234.

¹³J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, Seuil, 2013, p. 30.

Alors que ce graphe a été construit pour rendre compte des *Formations de l'inconscient* – à savoir : rêve, lapsus, trait d'esprit, acte manqué, symptôme –, il va être mis à profit au cours du Séminaire VI, pour rendre compte de la façon dont un sujet se constitue comme parlant – sujet de discours – à partir de son implication dans un champ de langage qui le détermine bien au-delà de son être de vivant. « La psychanalyse, dit Lacan au début de cette même séance, nous montre essentiellement ceci que nous appellerons la prise de l'homme dans le constituant de la chaîne signifiante. »

Dans ce contexte, l'élaboration de la notion de fantasme va permettre de cerner l'assemblage des éléments structuraux qui déterminent un sujet comme désir à partir de l'inconscient. Et Lacan aura recours au graphe – et plus précisément à l'intervalle qui sépare les deux niveaux de ce graphe – pour situer l'incidence de ces éléments structuraux dans la béance qui s'ouvre entre l'implication d'un sujet dans les liens du discours, et l'ensemble des déterminations qui s'exercent sur lui du fait de se constituer comme parlant dans un champ du langage c'est-à-dire dans le champ du désir de l'Autre.

Logique du fantasme :

Compte rendu du séminaire :

« Il n'y a pas d'autre entrée pour le sujet dans le réel que le fantasme¹⁴. »

Séminaire :

« Vous voyez bien qu'au terme de cette *logique du fantasme*, (...) que le fantasme c'est (...) structuré comme un langage, puisqu'en fin de compte : le fantasme c'est une phrase avec une structure grammaticale¹⁵. »

« Telle est la seule fonction possible (la place d'un axiome) qu'on puisse donner au rôle du fantasme dans l'économie névrotique¹⁶. »

Charles Nawawi

¹⁴ Lacan, *La logique du fantasme*, compte rendu du séminaire 1966-1967, *Autres écrits*, page 326

¹⁵ J. Lacan, *La logique du fantasme*, 14 juin 1967.

¹⁶ Ibid. 21 juin 1967.

« La valeur de la psychanalyse, c'est d'opérer sur le fantasme¹⁷ », c'est en ces termes que Lacan a ouvert une voie à l'une de nos premières questions sur le thème de ce colloque. Le propos de Lacan montre l'importance qu'il accordait à cette construction imaginaire au point d'en faire de sa « traversée », à un certain moment de son enseignement, une fin de la cure.

« Il n'y a pas d'autre entrée pour le sujet dans le réel que le fantasme¹⁸. »

Cette phrase est extraite du compte-rendu du séminaire *La logique du fantasme*, initialement publié dans l'annuaire 1967-68 de l'EPHE ; et que l'on le trouve aujourd'hui dans les *Autres écrits*¹⁹. C'est un texte difficile, plutôt obscur qui nécessite d'avoir lu le séminaire lui-même pour s'y repérer un peu.

Je vais d'abord rapidement rappeler le passage d'où cette phrase est extraite :

« Répétition et hâte ayant déjà été par nous articulées au fondement d'un « temps logique », la sublimation les complète²⁰ pour qu'un nouveau graphe, de leur rapport orienté, satisfasse en redoublant le précédent, à compléter le groupe de Klein — pour autant que ses quatre sommets s'égalisent de rassembler autant de concours opérationnels. Encore ces graphes d'être deux, inscrivent-ils la distance du sujet supposé savoir à son insertion dans le réel.

Par là ils [les deux graphes²¹] satisfont à la logique que nous nous sommes proposée, car elle suppose qu'il n'y a pas d'autre entrée pour le sujet dans le réel que le fantasme. »

Comme le petit paragraphe que je viens de vous lire et qui précède cette phrase extraite n'éclaire rien du tout, il faut un peu poursuivre. Les paragraphes suivants ne faisant que rappeler quelques temps forts du séminaire lui-même : le premier qu'un « fantasme est une phrase²², du modèle d'un enfant est battu »,

¹⁷ Journées d'études sur les psychoses organisées à la Maison de la Chimie, à Paris, les 21 et 22 octobre 1967, "Enfance aliénée". (Cf. Pas-tout-Lacan)

¹⁸ Lacan, *La logique du fantasme*, compte rendu du séminaire 1966-1967, *Autres écrits*, page 326

¹⁹ *Autres écrits*, pp. 323-328.

²⁰ Répétition et hâte, la sublimation les complétant.

²¹ Schéma du temps logique et schéma de l'aliénation ????

²² « Le fantasme est une phrase avec une structure grammaticale. » Séance du 14 juin 1967

ensuite « que le fantasme, se retrouve dans des structures de névrose très distinctes », et enfin, s'adressant au clinicien, que « le fantasme y fait fonction d'axiome, et que « ainsi rendu au clavier logique, le fantasme ne lui fera que mieux sentir la place qu'il tient pour le sujet, (...) c'est la place du réel²³. »

Il n'est pas possible de déplier tous ces énoncés de Lacan maintenant, mais il est quand même nécessaire de rappeler que c'est à partir de l'analyse de *L'homme aux loups*, dit-il, donc à partir des questions et de la recherche de Freud, que Lacan qualifiait de « recherche passionnée, détaillée, de la réalité de l'existence ou de la non-existence d'événements traumatisants dans la prime enfance²⁴ », qu'il saisit le rapport du fantasme au réel.

« Rappelez-vous, dit-il dans *Les quatre concepts fondamentaux*, le développement de *L'homme aux loups*, si central pour nous, pour comprendre ce qui est la véritable préoccupation de Freud à mesure que se révèle pour lui la fonction du *fantasme*. Il poursuit, il s'attache, et sur un mode presque angoissé, à en interroger *quel est ce réel, quelle est cette rencontre première que nous pouvons assurer, affirmer, derrière le fantasme*²⁵. »

Et puis encore, dans la même leçon, « si j'ai réussi à vous faire saisir ce qui (...) semble dans ce rêve être [à Freud] absolument exemplaire : ce point de la place du *réel* qui va du *trauma* au *fantasme*, en tant que *le fantasme n'est jamais que l'écran qui le dissimule*, a quelque chose de tout à fait premier, déterminant dans la fonction de la répétition²⁶. »

Je m'arrête là pour laisser la place à quelques questions, pour entamer la discussion :

- “Il n'y a pas d'autre entrée [...] que le fantasme ” cela laisserait entendre qu'aucune formation de l'inconscient ne permettrait cette entrée dans le réel ? Ni un lapsus, ni un acte manqué, ni un mot d'esprit, ni un oubli, ni le symptôme ne permettrait cette

²³ P. 326.

²⁴ J. Lacan, Séminaire *L'homme aux loups*, 1951-1952, inédit.

²⁵ P. 5412 février 1964.

²⁶ Pp. 58-59. 12 février 1964.

entrée dans le réel. Bien que Freud en ait donné quelques exemples. Ni même un rêve ? c'est assez curieux dans la bouche de Lacan ?

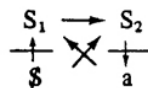
- À propos de « l'entrée du sujet dans le réel » qu'en est-il alors du trauma ? Lacan le souligne lui-même dans le passage que j'ai cité. Je vous renvoie aux textes du séminaire sur le trauma des Carnets de l'École n° 98 et 99.
- “Dans le réel” ? De quel réel Lacan parle-t-il là ? ... Je pencherai pour le réel de la jouissance ; car la question du fantasme c'est la question de la jouissance.

Discours de clôture des journées sur les psychoses 1967 :

« La valeur de la psychanalyse, c'est d'opérer sur le fantasme. Le degré de réussite a démontré que là se juge la forme qui assujettit comme névrose, perversion ou psychose. D'où se pose, à seulement s'en tenir là, que le fantasme donne à la réalité son cadre : évident là ! et aussi bien impossible à bouger, n'était la marge laissée par la possibilité d'extériorisation de l'objet a²⁷. »

L'envers de la psychanalyse :

Les discours participent à la fabrique de la civilisation - voire, ils sont cette civilisation. Pour autant que le discours dominant mette en exergue et en pratique qu'il y a possibilité de satisfaction pour toute demande (toutes les demandes et le tout de la demande) – pour autant qu'elle soit solvable –, le reste n'y est plus que déchet au sens le plus trivial. Comment situer alors le fantasme dans le contexte du malaise dans la civilisation ? Nous avons opté, pour aborder cette question, de nous appuyer (entre autres), sur les quatre discours de Lacan.



²⁷ Journées d'études sur les psychoses organisées à la Maison de la Chimie, à Paris, les 21 et 22 octobre 1967, “Enfance aliénée”. (Cf. Pas-tout-Lacan)

« Cette formule comme définissante du discours du maître a l'intérêt de montrer qu'il est le seul à rendre impossible cette articulation que nous avons pointée ailleurs comme le fantasme, en tant qu'il est relation du a avec la division du sujet — ($\$ \diamond a$).

Dans son départ fondamental, le discours du maître exclut le fantasme. Et c'est bien ce qui le rend, dans son fondement, tout à fait aveugle.

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{S'}{S_1}$$

Le fait qu'ailleurs, et spécialement dans le discours analytique, où il s'étale sur une ligne horizontale d'une façon tout à fait équilibrée, le fantasme peut sortir, nous en dit un peu plus sur ce qu'il en est du fondement du discours du maître²⁸. »

Martine Da Costa-Siboni

Une ouverture possible pour le colloque

A partir des questionnements qui ont traversé nos réunions, il y eut celui de comment articuler la question du fantasme avec les discours qui participent de la civilisation.

Si on veut bien accorder ... encore ... un peu d'intérêt à ces discours, celui du capitalisme, celui de la science, auxquels Lacan s'intéressa, mais aussi celui religieux, celui politique il serait nécessaire de les mettre en rapport avec le discours du maître.

Ceci obligerait d'en passer par les 4 discours que Lacan a élaborés dans le séminaire de 1968 *L'Envers de la psychanalyse* ceci, je vous le rappelle, dans le contexte d'insurrection sociale d'alors. Évidemment cela fait résonance avec le contexte social actuel

L'énoncé de Lacan que nous avons retenu, celui où il indique que le « le D(M) exclut le fantasme » est précédé de quelques phrases qui en même temps d'être éclaircissantes, rendent l'affaire plus compliquée.

Les voici : « Dans le discours du maître, puisque c'est tout de même là que se situe le plus de jouir ; il n'y a pas de rapport entre ce qui va plus ou moins devenir cause du désir d'un type comme le maître, qui comme d'habitude n'y comprend rien et ce qui constitue sa vérité. Il y a au-dessous une barrière ».

Lacan nommera cette barrière, « jouissance en tant qu'elle est interdite ».

Le maître on le sait habitué par le principe de plaisir, à obtenir ce qu'il veut, à obtenir par la jouissance de l'esclave, son plus de jouir.

²⁸ J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, Seuil, 1991, p. 124

Le maître, lui, n'a pas accès à la jouissance. L'esclave, quant à lui, contraint à satisfaire le maître, n'a de choix que la jouissance ou bien ... la mort. La jouissance est contrainte, le maître, lui, ne l'est pas.

Cette assertion à dire que le maître n'a pas accès à son fantasme est-elle à faire équivaloir à celle du maître n'a pas accès à la jouissance ?

Quid du rapport de la jouissance et du fantasme ?

Cela ne pourrait-il pas nous conduire à chercher dans les différents discours cités plus haut, ce qui du fantasme, fonctionne ou pas, et à quelle place ? De quelle nature serait-il, conscient ou inconscient ?

Quid du discours capitaliste qui, enjoignant de penser que le désir peut se satisfaire dans l'immédiateté, sait mieux que le consommateur, quels objets les mènent à cette satisfaction ?

Quid du discours religieux qui assigne le croyant à une fidèle aliénation à Dieu pour qu'il « gagne son paradis ».

Quid des discours politiques, qui, usant de signifiants supposés gérer au mieux le « contrat social » des états, inclinent les citoyens à des idéaux qui peuvent aller à l'encontre de leurs intérêts et du lien social qui les tient – tenait - ensemble

ETC, ETC....

Peut-on dire que la consistance de ces fantasmes (ce par quoi ils consistent) est de même nature que celui qui fait œuvre dans le discours analytique, mettant en voix le rapport du sujet à son fantasme, l'évidant jusqu'à atteindre sa vérité, jusqu'à produire de nouveaux dires ... un nouvel horizon ...

Le moment de conclure :

« Il n'y a pas de rapport sexuel, certes, sauf entre fantasmes. Et le fantasme est à noter avec l'accent que je lui donnai quand je remarquai que la géométrie, (*l'âge et haut-maître hie* écrit au tableau), que la géométrie est tissée de fantasmes et du même coup, toute science.

(...)

La science est une futilité qui n'a de poids dans la vie d'aucun, bien qu'elle ait des effets, la télévision par exemple. Mais ses effets ne tiennent à rien qu'au fantasme qui, écrirai-je comme ça, qui *hycroit*. La science est liée à ce qu'on appelle spécialement pulsion de mort. C'est un fait que la vie continue grâce au

fait de la reproduction liée au fantasme. Voilà²⁹. »

²⁹ J. Lacan, *Le moment de conclure*, leçon du 20 décembre 1977 (inédit).